Œuvredespains

ACB News

Trimestriel - n°72
3ème trimestre 2021

« Éduquons les enfants pour un monde meilleur »

Le retour à l'école

Une étape importante !

En Inde, les écoles des différents États ont rouvert après avoir été fermées pendant de nombreux mois. C'est un pas important vers plus de normalité. La réouverture s'organise par étapes, avec une fréquentation limitée et des protocoles de distanciation sociale. La crainte de voir l'arrivée d'une troisième vague est toujours présente, mais dans la balance l'éducation des enfants a pesé plus lourd que les risques. Des études montrent que même si une nouvelle vague venait à se déclarer, nous ne verrions probablement pas les hospitalisations et les décès que nous avons connus lors de la deuxième vague de l'épidémie de Covid.

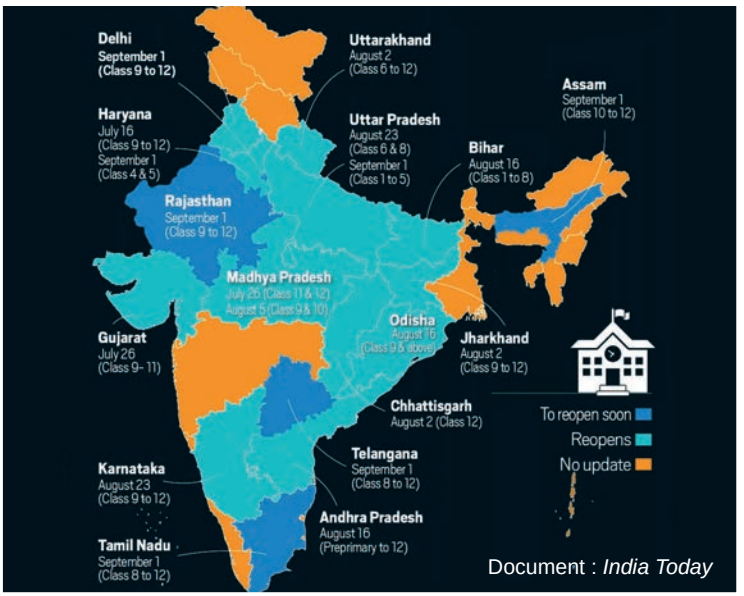
Pour beaucoup d'élèves, la réouverture des écoles était une nécessité. Les cours en ligne ont accru le fossé entre les riches et les pauvres. Alors que les riches écoles privées n'ont pas eu trop de difficultés à organiser des cours en ligne, les autres écoles ont eu beaucoup plus de mal. Leurs élèves, souvent dépourvus d'ordinateurs portables, de smartphones et d'accès à internet, ont pris beaucoup de retard. Certains ont même oublié l'alphabet après ces 17 mois de cours à distance.

Dans le système éducatif indien, les écoles sont obligées de laisser passer automatiquement à l'année supérieure tous les enfants inscrits jusqu'à la cinquième année primaire. L'objectif est d'éviter de mettre trop de pression sur les jeunes enfants et d'offrir ainsi un environnement favorable à l'apprentissage. Les écoles ont suivi cette règle cette année encore malgré les perturbations.

Dans notre projet, à la colonie de lépreux de *Tahirpur*, notre programme de soutien scolaire est resté actif. Les écoles primaires de *Delhi* n'ont toujours pas rouvert, mais les enfants peuvent venir vers nous pour suivre des cours et rester à niveau. Les habitants n'ont pas été autorisés à sortir de leur quartier pendant la pandémie, ce qui les a mis paradoxalement à l'abri du virus. Toutes les provisions étaient livrées directement chez eux. Alors que les gens mouraient à *Delhi*, ils étaient en sécurité !

La pandémie a également creusé le fossé entre les filles et les garçons au niveau des apprentissages. Souvent, les familles ont choisi de s'occuper en priorité de l'éducation de leurs

À l'*école Saint-Antoine* de *Dugawar*, les élèves reviennent après une longue période d'absence.



Document : *India Today*

Notre programme de soutien scolaire dans la colonie de *Tahirpur*, près de *Delhi*, est actif. Cependant, les écoles de la région sont toujours fermées. *Molly Sebastian*, responsable des projets, est venue de *Belgique* pour rendre visite aux enfants.

fils et ont mis de côté celle de leurs filles. Un exemple : *Devi* (son nom a été modifié) est l'une des nombreuses élèves de notre *école Saint-Antoine* de *Dugawar*. Ses deux frères ont reçu un smartphone et les parents leur ont payé des cours particuliers. Par contre, *Devi* n'a pas eu son propre téléphone et elle devait s'occuper des tâches ménagères. Elle n'a pas reçu non plus les manuels scolaires nécessaires et peu à peu, elle a perdu le contact avec la classe en ligne. Elle était tellement découragée qu'elle ne voulait pas revenir à l'école lors de la réouverture. Nous avons entrepris de la motiver. Dès le départ, dans les communautés extrêmement pauvres, les filles ne sont pas encouragées à étudier. Une fois qu'elles se sont éloignées de l'école, il est difficile de convaincre les familles de les y faire revenir. Nous faisons de notre mieux pour récupérer un maximum d'élèves. Des parents ont décidé de mettre leurs enfants dans un autre réseau d'enseignement, celui en hindi, la langue locale. Ils veulent ainsi éviter de payer les frais de scolarité en retard. Après analyse, nous aidons les parents qui ont besoin d'un soutien financier.

Malheureusement, ce n'est pas tout. Le confinement a eu un autre impact négatif

« *Après deux ans, j'ai pu enfin revisiter les projets en cette deuxième semaine de septembre. Cela m'a fait grand plaisir d'être de retour sur le campus et de reprendre la vie là où nous l'avions laissée.* » Molly Sebastian.

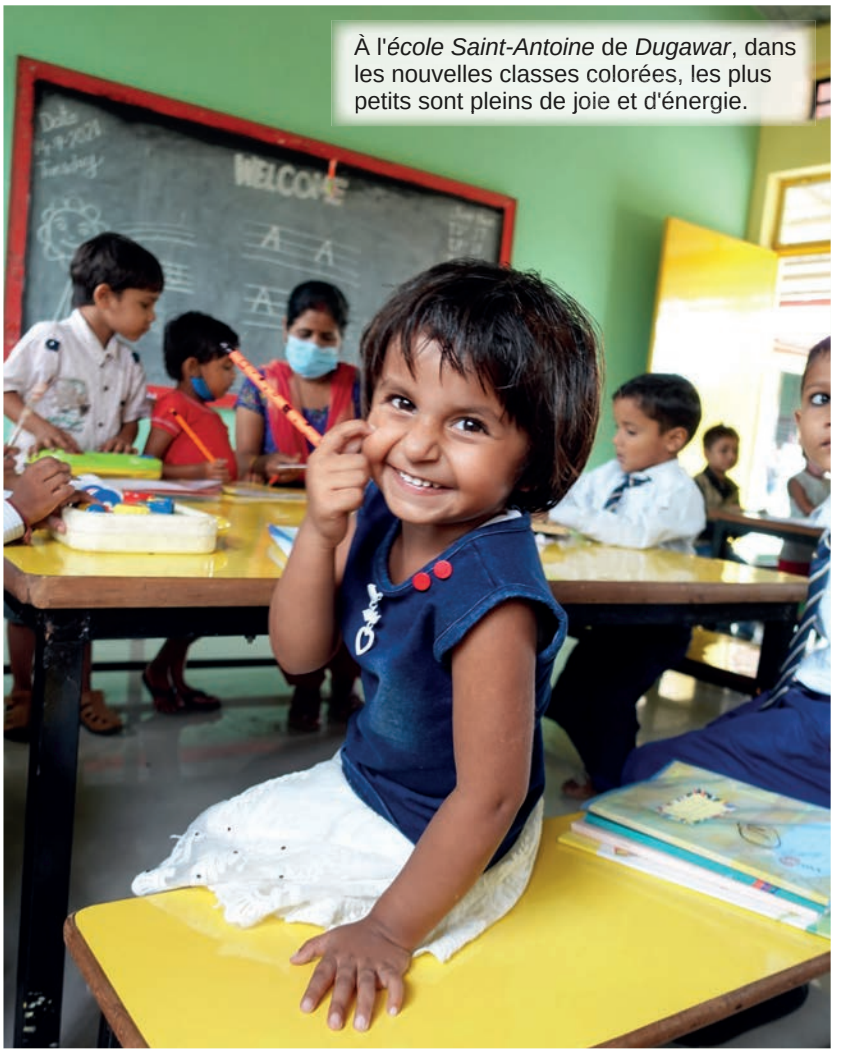
sur les jeunes filles : on observe partout une augmentation des cas de mariage et de travail des enfants. En Inde, il est illégal pour les filles de moins de 18 ans de se marier, cependant le pays abrite le plus grand nombre d'enfants mariés au monde ! Un tiers du total mondial. Dans la zone de notre projet, à *Rahrai*, nous avons remarqué que de nombreuses jeunes filles de moins de 15 ans ont été mariées pendant la pandémie. Même l'une de nos employées à l'école de *Rahrai* a marié sa fille de 15 ans en juillet. Le confinement et la réduction des dépenses liées au mariage sont les deux principales raisons de cette augmentation.

Dans nos écoles Saint-Antoine...

Les abandons et les nouvelles admissions

Suite à la pandémie de Covid, nous constatons des abandons dans les *écoles Saint-Antoine*. Pour celle de *Rahrai*, 40 % des élèves n'ont toujours pas regagné l'école après deux semaines de réouverture. Pour celle de *Dugawar*, ce sont environ 25 % qui ne se sont pas présentés. Le problème principal, ce sont les arriérés de paiement des frais scolaires. De nombreux parents ont retiré leurs enfants de nos écoles pour les envoyer dans les écoles publiques de la localité. Nous avons pourtant déjà annulé une très grande partie des frais demandés, beaucoup plus que ce qui est demandé par le gouvernement.

À la mi-septembre, nous comptons 120 nouveaux élèves à *Rahrai* et 200 à *Dugawar*. Les parents hésitent encore à inscrire leurs jeunes enfants à l'école par crainte de l'arrivée d'une troisième vague. Si la situation au niveau de l'épidémie reste stable, nous nous attendons à voir arriver beaucoup de nouveaux élèves.



À l'*école Saint-Antoine* de *Dugawar*, dans les nouvelles classes colorées, les plus petits sont pleins de joie et d'énergie.

La course à la vaccination

Nous l'avions déjà évoqué précédemment, le gouvernement a promis de vacciner tous les adultes d'ici la fin de cette année. Certains se demandent cependant si le nombre de doses sera suffisant. D'après les données du recensement de 2011, il y aurait près de 950 millions d'indiens ayant 18 ans et plus. À ce jour, près de 50 % ont reçu la première injection, mais seulement 16 % sont entièrement vaccinés. L'Inde accélère sa campagne de vaccination afin d'éviter une troisième vague. Actuellement, seuls les 18 ans et plus peuvent se faire vacciner. *Covaxin*, le vaccin fabriqué en Inde, attend toujours d'être approuvé par l'OMS. Des études sont en cours pour pouvoir l'utiliser pour la vaccination des enfants.

La plupart des membres de nos équipes sont vaccinés. Les villageois étaient réticents au début, mais la deuxième vague avec ses scènes de cauchemar les a fait changer d'avis.

Il y a cinq ans, nos premières réthos...

Cinq années se sont écoulées depuis que la première promotion de l'*école Saint-Antoine* de *Dugawar* a terminé ses études. Vous êtes

nombreux à nous demander ce qu'ils sont devenus... Bien qu'il soit difficile de rester en contact au fil des années, nous recevons régulièrement des nouvelles de certains d'entre eux. Ils reviennent à l'école de temps en temps pour nous dire bonjour.

Le gouvernement et le secteur public organisent des concours pour le recrutement de candidats. Après la 6e secondaire, les jeunes commencent à se préparer aux différents concours qui peuvent leur permettre d'obtenir un emploi public. Ces examens sont parmi les plus recherchés en Inde et les réussir est un rêve pour beaucoup. Le niveau d'études minimum requis dépend du poste pour lequel l'aspirant postule. Le fait d'avoir un diplôme universitaire par exemple permet de postuler pour de nombreux postes différents. Des centaines de milliers de candidats passent ces examens chaque année et seuls les meilleurs sont sélectionnés.

Nous sommes fiers de voir que beaucoup de nos anciens étudiants ont réussi ces examens. Certains d'entre vous reconnaîtront *Pallavi*, *(ACB-News 53, 2016)*. Elle a quitté notre école en 2016 et a obtenu un emploi en 2019. Elle travaille pour le gouvernement, à *Delhi*.

Kushi est venue nous voir à l'école il y a deux ans, elle était heureuse de nous annoncer qu'elle avait été sélectionnée par *WIPRO Limited*, une multinationale indienne de services IT et de consultance. Elle était fière de nous dire que la personne qui l'a interviewée lui a demandé dans quelle école elle avait étudié. *Kushi* travaille dans l'état du *Maharashtra*, en tant que chef de projet.

Nirbhay a terminé ses études en 2017, il a récemment obtenu un emploi au *Delhi Development Authority*. *Lalith*, de 2017 également, est employé à l'*Indian AirForce*. *Deepender* travaille à *India Post*.

Il y en a beaucoup d'autres : soignants, infirmières, physiothérapeutes, ingénieurs, services informatiques... Ils travaillent dans de nombreux domaines différents. Quelques jeunes filles se sont mariées. Quelques-unes travaillent maintenant avec nous comme enseignantes.

La maîtrise de l'anglais les a aidés à réussir les concours. Les difficultés traversées dans leur jeunesse les ont rendus toujours plus déterminés à atteindre leurs objectifs. Notre école a pris part à leur préparation afin de pouvoir rivaliser avec leurs homologues des villes et à réussir. En retour, maintenant, ils et elles nous rendent fiers !

De nombreux anciens élèves de l'*école Saint-Antoine*, construisent leur vie avec succès comme *Kushi*, *Pallavi*, *Nirbhay* et *Deepender*...